

Columbia : le coupable, c'est la mentalité comptable !



LYNDON LAROUCHE

**Ce texte a été rédigé le
2 février 2003, le lendemain
de la désintégration de la
navette spatiale Columbia.**

Nous devons nous garder de tirer une conclusion prématurée concernant les causes de la terrible désintégration de Columbia. Néanmoins, nous devons reconnaître qu'en raison des changements radicaux dictés par la politique comptable, la NASA a dû fonctionner avec un certain degré de risque évitable depuis la période précédant le lancement fatal de Challenger, le 28 janvier 1986, avec l'adoption d'une politique irresponsable qui domine encore aujourd'hui.

En 1986, je travaillais avec un grand spécialiste de la conception de systèmes de missiles balistiques et de la prévention de ce type d'attaques. A l'époque, il fit part de sa colère face à certains changements stupides opérés dans les procédures de la NASA, notamment la façon irresponsable dont on avait imposé à la va-vite, à la demande du lobby environnementaliste, le remplacement

des joints circulaires de la navette, en vue du lancement prévu de Challenger. * L'erreur fatale de cette mesure « budgétaire » spécifique est de même nature que celle commise plus tard par Daimler-Benz pour le lancement de la Classe A. Le crime de négligence en cause dans ces deux cas est, entre autres, l'utilisation de plus en plus fréquente de méthodes mathématiques relevant de l'analyse des systèmes en remplacement des pratiques compétentes traditionnelles relevant de la véritable science et de l'ingénierie. C'est ainsi qu'on laisse des comptables obsédés par l'austérité diriger les entreprises.

Si les conseils proférés par ce spécialiste avaient été écoutés, la tragédie de Challenger aurait été évitée. C'est la même situation, marquée par les mêmes erreurs politiques, qui a précédé la catastrophe de samedi dernier. Les experts qui, au cours de leurs vérifications, mettaient en garde contre des « mesures économiques risquées », ont été l'un après l'autre mis en minorité et écartés avant le désastre.

Nous ne pouvons pas revenir sur ce qui s'est passé samedi, mais nous devons nous débarrasser des mesures économiques mal conçues qui soumettent des programmes essentiels à des risques inutiles, au mépris de conseils dictés par la sagesse et des leçons de l'expérience.

Science et sécurité

Dans la période récente, depuis que la « société de production » a subi sa « mutation sexuelle », dans les années 60, pour devenir une culture décadente de « société de consommation », la fascination pour les

nombreux générés par l'informatique est devenue pathologique, au regard de son dédain grandissant pour la science physique expérimentale. Dans le passé, le scientifique, l'ingénieur ou le directeur de production défendaient leur compétence économique dans des batailles d'arrière-garde contre la « gestapo » des comptables de Wall Street qui squattait, comme une force d'occupation étrangère, les bureaux de comptabilité des entreprises. Avec le changement de paradigmes dévastateur de la politique économique durant la période 1971-1981, alors que le gouvernement fédéral se trouvait sous la dictature virtuelle du clone des Agrariens de Nashville, Henry Kissinger, et du « faucon » Zbigniew Brzezinski, le déclin de l'éducation, de l'agriculture et de l'industrie aux Etats-Unis s'est amplifié. Sous l'emprise de la puissance d'occupation représentée par les directeurs successifs de la Réserve fédérale, Paul Volcker puis Alan Greenspan, la science et la raison ont été bannies de la prise de décision politique et de l'esprit d'un nombre grandissant de nos diplômés d'université. Les requins financiers et leurs comptables prédateurs ont pris les postes de commande. De nos jours, il est rare de rencontrer un niveau de compétence comparable à celui jadis courant chez les cadres supérieurs d'entreprise.

Ce sont ces changements de paradigmes culturels, introduits à l'échelle de masse entre 1964 et 1981, qu'il faut prendre en compte pour juger l'irresponsabilité si fréquente des décisions prises par le gouvernement en matière de politique spatiale.

Une fois établi cet arrière-plan de la tragédie de samedi, les décideurs

* Au début des années 80, l'Agence de protection de l'environnement menaça de poursuites judiciaires le producteur du mastic utilisé dans les joints circulaires des fusées de démarrage de la navette, parce que ce matériau contenait de l'amiante. Il fut donc retiré de la vente et remplacé. En 1985, les ingénieurs de la NASA avertirent qu'ils soupçonnaient le nouveau type de mastic qu'on leur imposait d'être à l'origine de l'érosion des joints circulaires.

politiques américains doivent se poser certaines questions et y répondre, notamment :

1. Ce risque est-il nécessaire ?

La capacité de l'homme d'améliorer à l'avenir les conditions sur Terre dépend de connaissances que l'on ne peut obtenir sans l'exploration de l'espace, à l'aide de missions habitées. Aussi, pour protéger la vie sur Terre de dangers comme celui posé par de petits astéroïdes, l'exploration de l'espace est indispensable.

2. Une augmentation des dépenses permettrait-elle de réduire le risque de désastres similaires à ceux de Challenger ou de Columbia ?

A condition que les fonds soient investis de manière compétente et à des fins judicieuses – comme le montre le cas de Challenger et comme il ressortira peut-être de l'enquête sur Columbia – une augmentation des investissements dans la recherche des risques et des moyens de les éviter permettrait en effet de réduire ce risque et serait par conséquent tout à fait justifiée.

3. Quelles mesures faut-il prendre ?

Prenons un exemple : dans les années 50, Wernher von Braun disait que l'on devrait, pour les voyages vers d'autres planètes comme Mars, tirer la leçon des voyages de Christophe Colomb et envoyer des flottilles de trois vaisseaux ou plus, capables de s'entraider en cas de problèmes graves. Cela devrait être la procédure habituelle pour des vols habités vers la Lune et dans des situations comme celle de Columbia. D'une manière générale, il s'agit d'anticiper de possibles catastrophes, même totalement imprévisibles, et d'intégrer dans le système les moyens d'y faire face.

4. Pourquoi courir de tels risques ?

Il existe trois raisons principales qui justifient que l'on prenne des risques.

a) Le progrès scientifique dont l'humanité a besoin l'exige.

b) De tels programmes, à la pointe de la science, constituent un moteur du progrès technologique sur Terre. C'est ainsi que la mission d'alunissage lancée par le président Kennedy s'est traduite par d'étonnants progrès économiques sur Terre.

c) Une telle activité est obligatoire pour que l'homme puisse développer ces capacités spécifiques qui le distinguent absolument de l'animal.

5. Les risques étaient-ils bien compris ?

Certains des risques avaient été prévus par des scientifiques. Ce sont les départements comptables et les politiciens obsédés par la « réduction des dépenses » qui ont préféré considérer leurs protestations comme politiquement irréalistes.

L'écrit révolutionnaire de Carl Gauss sur le théorème fondamental de l'algèbre, en 1799, montre bien que la découverte d'un principe physique universel ne peut pas se faire à partir de formules mathématiques. Elle doit s'opérer de manière expérimentale, en se concentrant sur des erreurs marginales, apparemment infimes, qui se manifestent avec persistance dans les formules. C'est ainsi que Kepler présente sa découverte de la gravitation dans *La nouvelle astronomie* (1609). Par rapport à certaines des plus importantes sources de risque, comme le remplacement des joints circulaires sur Challenger, il est nécessaire de rechercher activement, sur le plan expérimental, des changements apparemment insignifiants opérés dans la combinaison de techniques ou de matériaux utilisée dans la nouvelle conception.

Puisque la nature essentielle de l'exploration spatiale est d'explorer l'inconnu, il est incompétent de se fier de manière simpliste à des formules considérées comme prouvées. C'est ce que nous *ne savons pas* que nous devons étudier, sinon il n'y aurait pas de raison d'explorer l'espace, en dehors de voyages d'agrément. Les départements comptables, et certains politiciens opportunistes, ne veulent rien savoir de cela et leurs prétentions appellent de nouvelles catastrophes.

6. Comment la politique spatiale influence-t-elle la politique économique nationale ?

Comme l'a démontré le grand biogéochimiste Vladimir Vernadski, l'univers connu est composé de trois espaces de phase distincts mais multiplement connectés : l'abiotique, la vie et les pouvoirs mentaux particuliers de l'homme, qui sont la source

de découvertes originales de principes universels relevant tant de la science physique que de la composition artistique classique (telle que *l'Ode à une urne grecque* de John Keats). Pour comprendre cet univers et son impact sur les conditions de vie humaine sur Terre, nous devons explorer sans relâche les conditions et événements les plus lointains, à l'échelle la plus vaste – et aussi la plus infime. Nous devons explorer comment fonctionne l'universalité d'un principe de vie, même dans les conditions étranges et éloignées de l'univers, et nous devons explorer les pouvoirs créateurs de l'individu humain de la même manière.

La présence de l'homme dans l'espace nous met, de façon concentrée et immédiate, devant toutes ces phases et leurs interactions. Nous devons surmonter la peur enfantine du « fantôme » et nous aventurer dans la nuit pour découvrir ce qui s'y trouve vraiment. Si nous ne le faisons pas, nous serions moins qu'humains.

Depuis 1964, le développement des « cultures de consommation » opposées à la science, d'une part, et la suppression de « cultures de producteurs » favorables à la science, d'autre part, constituent le facteur axiomatique ayant conduit le monde à la catastrophe économique et monétaire-financière actuelle. Il est temps de retourner aux comportements sur lesquels reposaient nos exploits antérieurs, comme l'alunissage de l'homme.

7. Les buts communs de l'humanité ?

À l'automne 1982, le Dr. Edward Teller utilisa l'heureuse expression « *les buts communs de l'humanité* ». Une plus grande maîtrise des conditions en vigueur dans les orbites intérieures de notre système solaire constitue un impératif immédiat pour l'ensemble de l'humanité pour le reste de ce siècle. Plus tard, nous étendrons au-delà la portée de notre action.

Comme je l'ai souligné récemment dans divers discours, si nous pouvons établir une colonie scientifique sur Mars, nous pouvons facilement transformer le Sahara en région habitable et, plus généralement, faire de la Terre le jardin qu'elle était destinée à devenir sous notre gérance.

■